

Le préjugé dans tous ses états

Selon un sondage effectué auprès des membres du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, *préjugé* signifie, pour plusieurs, «idée préconçue à l'endroit d'une personne ou d'un groupe» qui «donne lieu à des restrictions ou à des privilèges, selon qu'elle est défavorable ou favorable», «jugement personnel édifié à partir de ses propres expériences», «ignorance», «opinion sans fondement», «désinformation» ou «incompréhension des causes d'un problème». Quelques-uns vont plus loin: le préjugé prendrait sa source dans une «simplification excessive de la réalité, dans sa déformation».

L'impact des préjugés sur les adultes peu alphabétisés est, on l'a dit précédemment, dévastateur. Ils «créent un sentiment d'échec», «entraînent découragement et insatisfaction chronique», «engendrent une grande révolte intérieure qui prédispose au repli sur soi». Dans les pires des cas, ils «ouvrent la porte à la délinquance, à la dépression, au décrochage scolaire, à l'itinérance, voire au suicide».

Les préjugés affectent également les groupes populaires d'alphabétisation. «En raison des connotations péjoratives associées au mot *analphabète*, le recrutement de participantes et de participants demeure difficile.» De plus, «puisque la cause est tout sauf *populaire*, il devient moins aisé d'obtenir du financement». Les préjugés peuvent même conduire à «une mauvaise perception des actions à mener et pousser les groupes à offrir des services plutôt qu'à aider les adultes peu alphabétisés à changer leurs conditions de vie».

La société subit elle aussi les effets négatifs des préjugés, car en bout de ligne, ils «servent de support à une injustice organisée (salaire à la baisse, discrimination systémique, etc.)», ce qui fait dire à certains qu'il «paraît alors plus séduisant de s'associer à un groupe criminel que de faire partie intégrante d'une société qui rejette et exclut».

Surprenants, exagérés ou même inconvenants, ces propos? Allons voir de plus près cette construction raffinée et fort répandue qu'on nomme *préjugé*.

Que cache le préjugé ?

Un besoin inassouvi de domination ?

La peur diffuse de perdre ses repères et son identité ?

Pourquoi est-il indestructible ?

Quelle est au juste sa fonction ?

**Le préjugé a-t-il sa place dans un
groupe populaire d'alphabétisation ?**

Peut-il devenir un moteur de changement ?



**Les deux prochains articles tentent
d'apporter quelques réponses.**